

grande bonne volonté on disposa tout pour la célébration de la messe. On y apporta même trop de zèle, car la petite cloche sous le porche de l'église, ayant été mise en branle, nos chevaux qui, tout harnachés mais légèrement dessanglés, paissaient à côté prirent peur et dans leur course folle éparpillèrent nos modestes bagages.

La petite église se trouva comble pour entendre la Messe.

En sortant de la chapelle, un grand nombre de personnes nous attendaient et, tandis qu'un des habitants nous emmenait chez lui pour nous héberger, il fallut subir un véritable siège de la part de ces braves gens ; ils voulaient nous retenir au milieu d'eux au moins encore le jour suivant, qui était un dimanche.

Pour plusieurs raisons nous crûmes devoir refuser, mais ce fut avec peine.

J'étais touché de l'accueil plein de respect, de déférence et de cordialité fait, en ma personne, au ministre de Dieu.

Nous passâmes près des *Salados* de San Miguel, d'où l'on extrait du sel excellent et en côtoyant, quelque temps le rio Guabo qui prend naissance dans les *Paramos* de l'Azufra, nous nous dirigeâmes vers le village de Piedra Ancha.

* * *

Le lendemain était notre quatrième jour de voyage.

A mesure que nous gravissons les con reforts d' Cordii- lères, les pentes des montagnes deviennent moins boisées ; le roc nu se montre souvent ; les ruisseaux se précipitent avec fracas au milieu des blocs entraînés.

La température n'est plus suffocante et les Indiens qu'on

rencon-
“ Blanc
Les ma
chaleur
soir.

Le ch
ment ra
bre frui
plus d'a
nes à su
à une co

Le pe
au pied
de végét

Jusqu
ou de ba
pas de m
sol ; il est
drillos or
fois et cu
relé de p
cloisons s

Les énor
chaudes
plus fait
végétal, i
raille de
qui vient
froid, pla
raison, ell